

DECKER John

FOPES 2022 / 2025

Entretiens qualitatifs SCMR mobile Charleroi

Pour un souci d'harmonisation et de protection des intervenant, une anonymisation systématique de tous les participants a été réalisée.

La dénomination est simplifiée, interviewer pour ma personne, interviewé ou le prénom d'emprunt pour la personne questionnée.

Ces entretiens ont été réalisés en grande partie en présentiel à Charleroi, pour l'un d'entre eux, il a été réalisé en visioconférence.

L'entretien brute contient les onomatopées, les hésitations et les expressions orales. Celles-ci ont été enlevées de la partie nettoyée des entretiens.

Les entretiens se sont étalés sur une période de 4 mois, allant de Novembre 2024 à Février 2025 et leur durée varie de 10 minutes à 30 minutes environ.

Entretien brut d'un chargé de communication dans une SCMR

Interviewer : Bonjour, merci de nous accorder cet entretien dans le cadre de cette recherche sur l'implantation d'une SCMR à Charleroi. Pour commencer, est-ce que... euh... vous pouvez vous présenter brièvement et expliquer votre rôle au sein de l'ASBL ?

Interviewé : Oui, bonjour... alors je suis chargé de com' dans cette ASBL, ça fait... pfff, ça fait maintenant huit ans que je suis là. Mon rôle, c'est... ben... c'est de faire le lien entre ce qu'on fait sur le terrain et ce que le grand public comprend. Donc on est vraiment sur... sur la vulgarisation, la sensibilisation, l'information. Et aussi beaucoup de déconstruction des idées reçues, hein.

Interviewer : Et quelle est, selon vous, l'utilité d'une SCMR dans une ville comme Charleroi ?

Interviewé : Ah ben, c'est clair pour nous. Une SCMR, c'est... un outil de santé publique avant tout. C'est pas une salle pour... pour encourager la consommation hein, faut arrêter avec ça. C'est une salle pour protéger. Protéger les gens qui consomment, d'abord, mais aussi le reste de la population. Parce que moins de consommation dans la rue, moins de seringues dans les parcs, moins de risques d'accidents, moins d'interventions d'urgence... enfin voilà quoi.

Interviewer : Justement, certaines critiques parlent d'un effet d'appel ou d'un sentiment d'insécurité. Qu'est-ce que vous répondez à ça ?

Interviewé : Le fameux "effet d'appel"... Franchement, c'est le mythe le plus tenace. Toutes les études internationales sérieuses, en Suisse, au Canada, aux Pays-Bas... elles montrent qu'il n'y a pas d'augmentation massive des consommateurs dans les quartiers où les SCMR sont implantées. En fait, ce qui change, c'est la visibilité. Et c'est là qu'on doit faire de la pédagogie. Ce que les gens perçoivent comme une invasion, c'est juste... ce qui existait déjà, mais déplacé, ou mieux encadré.

Interviewer : Est-ce que vous avez déjà eu à faire face à des résistances lors de campagnes d'information ou de sensibilisation ?

Interviewé : Oh oui... tout le temps. C'est souvent les riverains qui ont peur. Et c'est compréhensible hein, personne n'aime se sentir mis devant le fait accompli. Mais ce qu'on constate, c'est que quand il y a de la transparence, de la concertation, et des explications claires, les choses se passent mieux. Ce qui crée la peur, c'est le flou, les non-dits, les rumeurs. Il faut expliquer ce qu'est une SCMR, ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle change ou pas, etc.

Interviewer : Comment vous voyez le rôle d'un acteur comme votre ASBL dans un tel projet ?

Interviewé : Nous, on est un pont. On est là pour faire passer les infos entre les mondes qui se parlent pas : les institutions, les habitants, les usagers. On a un vrai rôle d'interface. Et aussi de défense des droits des personnes qui consomment, parce que souvent... ben elles sont exclues du débat. Pourtant ce sont les premières concernées.

Interviewer : Qu'est-ce que vous recommanderiez pour que l'implantation d'une SCMR à Charleroi se passe bien ?

Interviewé : Déjà... communiquer, encore et toujours. Ensuite, impliquer les gens. Pas juste leur balancer le projet en mode "voilà, on fait ça ici". Non. Il faut co-construire, il faut écouter les

peurs, répondre avec des faits, pas avec du mépris. Et puis, faut un cadre clair : sécurité, horaires, personnel formé... bref, un vrai projet pensé dans sa globalité.

Interviewer : Un dernier mot ?

Interviewé : Oui... arrêter de parler des consommateurs comme s'ils étaient des problèmes. Ce sont des personnes. Point. Et ils ont droit, comme tout le monde, à un minimum de sécurité et de respect.

Entretien nettoyé

Interviewer : Bonjour, merci de nous accorder cet entretien dans le cadre de cette recherche sur l'implantation d'une SCMR à Charleroi. Pour commencer, pouvez-vous vous présenter brièvement et expliquer votre rôle au sein de l'ASBL ?

Interviewé : Bonjour. Je suis chargé de communication dans cette ASBL depuis maintenant huit ans. Mon rôle consiste à faire le lien entre les actions menées sur le terrain et leur compréhension par le grand public. Cela passe par de la vulgarisation, de la sensibilisation, de l'information, mais aussi beaucoup de travail de déconstruction des idées reçues.

Interviewer : Quelle est, selon vous, l'utilité d'une SCMR dans une ville comme Charleroi ?

Interviewé : Pour nous, une SCMR est avant tout un outil de santé publique. Ce n'est pas un lieu qui encourage la consommation, mais un espace qui protège : les personnes qui consomment, bien sûr, mais aussi la population en général. Cela signifie moins de consommation dans l'espace public, moins de seringues dans les parcs, moins de risques d'accidents, et moins d'interventions d'urgence.

Interviewer : Certaines critiques évoquent un effet d'appel ou un sentiment d'insécurité. Que répondez-vous à cela ?

Interviewé : L'effet d'appel est un mythe tenace. Toutes les études sérieuses menées à l'international — en Suisse, au Canada, aux Pays-Bas — montrent qu'il n'y a pas d'augmentation significative du nombre de consommateurs dans les quartiers où les SCMR sont implantées. Ce qui change, c'est la visibilité. Les gens ont l'impression d'une invasion, alors qu'il s'agit simplement d'une réalité déjà présente, mais désormais déplacée ou mieux encadrée. C'est là que le travail de pédagogie est essentiel.

Interviewer : Avez-vous déjà rencontré des résistances lors de vos campagnes d'information ou de sensibilisation ?

Interviewé : Oui, régulièrement. Les riverains expriment souvent des craintes, ce qui est compréhensible. Personne n'aime se sentir mis devant le fait accompli. Mais l'expérience montre que lorsque la transparence, la concertation et une communication claire sont présentes, les choses se passent généralement mieux. La peur naît souvent du flou, des rumeurs, des non-dits. Il est donc crucial d'expliquer ce qu'est une SCMR, ce qu'elle n'est pas, et quels sont ses impacts réels.

Interviewer : Quel rôle votre ASBL peut-elle jouer dans un tel projet ?

Interviewé : Nous jouons un rôle de médiateur, de passerelle entre des mondes qui ne se parlent pas naturellement : les institutions, les habitants, les usagers. Nous assurons une fonction d'interface, mais aussi de défense des droits des personnes qui consomment, souvent exclues du débat alors qu'elles sont directement concernées.

Interviewer : Que recommanderiez-vous pour que l'implantation d'une SCMR à Charleroi se déroule dans de bonnes conditions ?

Interviewé : Il faut d'abord communiquer, continuellement. Ensuite, impliquer les citoyens : il ne s'agit pas de leur imposer un projet, mais de le co-construire avec eux. Écouter leurs peurs, y répondre avec des faits, sans mépris. Enfin, le projet doit s'inscrire dans un cadre clair : sécurité, horaires, personnel formé... Bref, il faut penser la SCMR dans sa globalité.

Interviewer : Un dernier mot ?

Interviewé : Oui. Il faut arrêter de parler des consommateurs comme s'ils étaient des problèmes. Ce sont des personnes. Point. Elles ont droit, comme tout le monde, à un minimum de sécurité et de respect.

Directeur d'une ASBL SCMR

Entretien brut

Interviewer : Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Est-ce que... euh... vous pourriez vous présenter rapidement, sans mentionner de nom, et nous dire en quoi vous êtes concerné par le projet de SCMR à Charleroi ?

Directeur : Bonjour. Euh oui, bien sûr. Moi je suis responsable d'une structure d'accueil de jour, active depuis... pas mal d'années à Charleroi. On est en contact tous les jours avec des personnes usagères de drogues, donc forcément... on suit ce genre de projet de près, quoi.

Interviewer : Quelle est votre position par rapport à l'ouverture d'une SCMR à Charleroi ?

Directeur : Clairement favorable. On voit tous les jours les limites du système actuel. Les gens consomment dans la rue, dans des conditions... euh... déplorables, parfois au milieu des passants, ou dans des endroits dangereux. Une salle, ce serait... une solution humaine, sanitaire, responsable.

Interviewer : Vous pensez que ça peut avoir un impact positif ?

Directeur : Oui, sans aucun doute. D'abord pour les usagers eux-mêmes : ça limite les risques d'overdoses, les infections, les agressions aussi parfois. Et puis pour les habitants : moins de seringues dans les parcs, moins de consommation visible... C'est gagnant-gagnant, à condition qu'on explique bien le projet, hein.

Interviewer : Justement, qu'est-ce qui vous semble crucial pour que ce type de projet fonctionne ?

Directeur : Il faut un vrai travail de terrain. De l'explication, de la pédagogie. Les gens ont peur, c'est normal. Mais souvent... c'est par manque d'information. On doit pouvoir parler avec les commerçants, les riverains, répondre à leurs questions, et... et adapter le projet à la réalité locale. Sinon, c'est le clash assuré.

Interviewer : Est-ce que vous avez des craintes ?

Directeur : Ma seule crainte, c'est qu'on lance ça sans les moyens. Il faut pas juste ouvrir une salle. Il faut des professionnels, une équipe solide, un budget stable. C'est pas un bricolage. Si on fait ça à moitié, on risque de renforcer les critiques.

Interviewer : Certains évoquent un effet d'appel. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Directeur : C'est un fantasme. Toutes les études le montrent. Les usagers se déplacent pas pour une salle. Ils vont là où ils vivent. Si on construit la salle à Charleroi, ce seront les usagers de Charleroi qui y iront. Pas ceux de Liège ou Bruxelles. C'est... c'est un argument politique, pas scientifique.

Interviewer : Et en termes de gouvernance ?

Directeur : Faut que les autorités jouent le jeu. Pas juste financer, mais s'impliquer, dialoguer, assumer politiquement. Et aussi intégrer les associations dans le processus. C'est un projet collectif. Pas une décision imposée d'en haut.

Entretien nettoyé – Directeur d’une SCMR (anonymisé)

Interviewer : Bonjour, pouvez-vous nous expliquer votre lien avec le public concerné par le projet de SCMR ?

Directeur : Je dirige une structure de première ligne à Charleroi qui travaille depuis plusieurs années avec des personnes en situation de grande précarité, notamment des usagers de drogues. Nous sommes donc particulièrement concernés par l’implantation éventuelle d’une SCMR.

Interviewer : Quelle est votre position à l’égard de ce projet ?

Directeur : Je suis très favorable à ce projet. Nous constatons quotidiennement les effets négatifs du manque d’infrastructures adaptées. Une SCMR permettrait de sécuriser la consommation, de limiter les risques sanitaires, et de réduire les nuisances visibles dans l’espace public.

Interviewer : Quelles seraient, selon vous, les conditions nécessaires à une mise en œuvre réussie ?

Directeur : Il faut avant tout un travail de sensibilisation auprès de la population. Le projet ne pourra être accepté que s’il est expliqué clairement, avec des chiffres, des faits. Il faut également prévoir un cadre solide, avec une équipe qualifiée, un financement pérenne, et une véritable intégration dans le réseau local d’aide sociale et médicale.

Interviewer : Avez-vous des préoccupations particulières ?

Directeur : Oui, celle qu’on sous-estime l’importance du portage politique et de la concertation. Une SCMR ne peut pas être pensée comme un simple local à aménager. C’est un dispositif complexe qui doit s’inscrire dans une stratégie globale de santé publique.

Interviewer : Que répondez-vous aux critiques sur l’effet d’appel ?

Directeur : C’est une crainte infondée. Les données internationales montrent que les usagers ne se déplacent pas massivement pour accéder à ce type de service. Ce sont surtout les personnes déjà présentes sur le territoire qui en bénéficient.

Interviewer : Et sur le rôle des pouvoirs publics ?

Directeur : Les autorités doivent assumer ce projet. Il faut une vraie volonté politique, mais aussi une implication constante dans le suivi, la régulation, et l’ajustement du dispositif. Les associations ne peuvent pas porter cela seules.

Cédric

Entretien brut – Cédric (usager de drogues)

Interviewer : Bonjour Cédric, merci d'avoir accepté de discuter avec moi aujourd'hui.

Comme prévu, tout ce que tu vas dire restera anonyme, c'est OK pour toi ?

Cédric : Oui, ouais, pas de souci, vas-y, j'peux dire c'que j'veux ?

Interviewer : Bien sûr. Alors, est-ce que tu peux me dire un peu qui tu es, depuis quand tu vis à Charleroi, et ta situation actuelle ?

Cédric : Bah... j'suis Cédric, j'ai 33 ans. J'suis né ici, à Charleroi. J'ai pas vraiment quitté la ville, tu vois. J'suis... ouais, j'suis à la rue depuis quelques mois. Ça va, j'ai des endroits où je dors, des squats, des potes, mais bon... c'est pas la joie, quoi. J'consomme des trucs, ouais. Des opiacés surtout, parfois autre chose si j'trouve. J'vais souvent à l'accueil de jour, au Comptoir... pour me poser un peu.

Interviewer : T'as entendu parler du projet de SCMR, la salle de consommation à moindre risque, à Charleroi ?

Cédric : Ouais ouais, c'est un éduc' qui m'en a parlé. Il m'a dit que c'était peut-être pour bientôt, mais c'est pas encore sûr, je crois... Moi j'trouve que c'est une super idée. J'veux dire... euh... franchement, y en a marre de se cacher pour consommer, d'le faire dans des coins crades, avec des seringues dégueu, des WC dégueus, ou dans un parc la nuit... C'est dangereux, pour nous et pour les autres saussi.

Interviewer : Tu crois que ça changerait quelque chose pour toi, une SCMR ?

Cédric : Changer ? Hmm... ben... ouais, j'consommerais peut-être pareil hein, faut pas croire, ça va pas me guérir d'un coup, tu vois ? Mais... euh... ça changerait la manière, ouais. J'serais moins stressé. J'pourrais être plus clean, plus peinard. Et puis, si y a quelqu'un pour m'aider, même pour parler ou soigner un aut' bobo, ben j'dis pas non.

Interviewer : Tu penses que beaucoup de gens viendraient ?

Cédric : Oh ouais. J'pense qu'on est plein à galérer, à vouloir un endroit comme ça. Mais faut que ça soit bien géré, hein. Pas un truc où y a des embrouilles. Si c'est le bordel, personne viendra. Faut que ça soit un endroit calme avec de la sécurité, tu vois ? Avec des règles, mais pas trop non plus, faut pas que ça fasse prison...

Interviewer : Et tu vois des risques ? Des trucs qui pourraient mal se passer avec ce projet ?

Cédric : Bah... les gens du quartier, ils vont sûrement gueuler, hein. Toujours la même chose : "les tox's vont envahir le coin", "ça va être le Bronx", tout ça. Mais ils savent pas, eux. Ils nous regardent comme des bêtes, parfois... Si on leur expliquait, tu vois ? Peut-être qu'ils comprendraient. Mais bon, j'suis pas naïf, y en aura toujours pour râler. Moi j'suis tombé d'dans à cause de mes potes à l'école quand j'avais 12 ans, j'ai rien d'mandé.

Interviewer : Est-ce que tu penses que ça pourrait améliorer les relations avec les riverains ?

Cédric : Peut-être ouais. Si on est moins dehors, moins visibles, ben y aura moins de conflits. Et si y a des gens pour faire le lien entre nous et eux, genre des médiateurs, ça peut aider. Mais faut que tout le monde fasse un effort, hein, pas juste nous.

Interviewer : Et l'endroit, ça compte pour toi ? Tu voudrais qu'elle soit où, cette salle ?

Cédric : Bah pas trop loin du centre, hein. Si c'est dans un coin paumé, personne va y aller. On est souvent dans les mêmes coins, alors faut que ce soit là, pas à Gosselies ou j'sais pas où. Et puis, faut que ce soit ouvert tard. La nuit, c'est là qu'on est dehors, tu vois ? Pas à 10h du matin.

Interviewer : T'as un dernier mot à dire sur le projet ?

Cédric : Ben... moi j'dis, faut essayer. C'est pas une solution miracle, mais c'est déjà un pas. On est là, on existe, faut arrêter de nous cacher. Si cette salle peut nous aider, nous protéger, ben vas-y, j'suis pour.

Entretien nettoyé – Cédric (usager de drogues) – nom d'emprunt

Interviewer : Bonjour Cédric, merci d'avoir accepté de discuter avec moi aujourd'hui. Comme prévu, tout ce que tu vas dire restera anonyme. C'est bien OK pour toi ?

Cédric : Oui, pas de souci. Je peux dire ce que je pense ?

Interviewer : Bien sûr. Peux-tu te présenter brièvement : qui tu es, depuis quand tu vis à Charleroi, et ta situation actuelle ?

Cédric : Je m'appelle Cédric, j'ai 33 ans. Je suis né ici, à Charleroi, et je n'ai jamais vraiment quitté la ville. Depuis quelques mois, je suis à la rue. J'ai quand même des endroits où dormir, des squats, des amis... mais ce n'est pas facile. Je consomme, surtout des opiacés, parfois d'autres produits si j'en trouve. Je vais souvent à l'accueil de jour, au Comptoir, pour me poser un peu.

Interviewer : Tu as entendu parler du projet de Salle de Consommation à Moindre Risque (SCMR) à Charleroi ?

Cédric : Oui, un éducateur m'en a parlé. Il m'a dit que ça pourrait se faire bientôt, même si ce n'est pas encore sûr. Franchement, je trouve que c'est une super idée. Il y en a marre de devoir se cacher pour consommer, de le faire dans des endroits sales, avec des seringues usées, des WC dégoûtants, ou dans un parc la nuit. C'est dangereux pour nous, et aussi pour les autres.

Interviewer : Tu penses que cela changerait quelque chose pour toi ?

Cédric : Je consommeraï sans doute pareil, faut pas se mentir, ça ne me guérira pas du jour au lendemain. Mais ça changerait la manière. Je serais moins stressé, je pourrais le faire dans de meilleures conditions, plus proprement, plus calmement. Et s'il y a quelqu'un pour aider, même juste pour parler ou soigner une plaie, je ne dirais pas non.

Interviewer : Tu crois que beaucoup de personnes utiliseraient ce type de salle ?

Cédric : Oui, je pense qu'on est nombreux à galérer et à attendre un endroit comme ça. Mais il faut que ce soit bien géré. Pas un endroit où il y a des embrouilles. Il faut que ce soit calme, avec de la sécurité. Il doit y avoir des règles, bien sûr, mais pas trop strictes non plus, faut pas que ça ressemble à une prison.

Interviewer : Tu vois des risques ou des choses qui pourraient mal se passer ?

Cédric : Les gens du quartier risquent de râler, comme d'habitude. Ils vont dire que les toxicos vont envahir le coin, que ça va devenir dangereux. Mais ils ne savent pas, ils nous regardent parfois comme des bêtes. Si on leur expliquait ce que c'est vraiment, peut-être qu'ils comprendraient. Mais bon... je ne suis pas naïf, il y en aura toujours pour râler. Moi, je suis tombé dedans à 12 ans, à cause de mes potes de l'école. J'ai rien demandé.

Interviewer : Tu penses que ça pourrait améliorer les relations avec les riverains ?

Cédric : Peut-être. Si on est moins dans la rue, moins visibles, il y aura moins de tensions. Et s'il y a des médiateurs pour faire le lien entre nous et les habitants, ça peut aider. Mais il faut que chacun fasse un effort, pas seulement nous.

Interviewer : L'emplacement, c'est important pour toi ? Où faudrait-il qu'elle soit, cette salle ?

Cédric : Oui, c'est important. Il ne faut pas que ce soit trop loin du centre. Si c'est dans un coin paumé, personne ne viendra. On traîne souvent dans les mêmes endroits, donc il faut que ce soit là. Et aussi, que ce soit ouvert tard. La nuit, c'est là qu'on est dehors, pas à 10h du matin.

Interviewer : Un dernier mot sur ce projet ?

Cédric : Moi je dis, faut essayer. Ce n'est pas une solution miracle, mais c'est déjà un pas en avant. On est là, on existe, il faut arrêter de faire comme si on n'existait pas. Si cette salle peut nous aider et nous protéger, alors je suis pour.

DAVID

Entretien BRUT - David (Riverain)

Interviewer : Bonjour David, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. On va parler ensemble du projet de salle de consommation à moindre risque à Charleroi. Est-ce que tu peux me parler un peu de ton expérience de vie dans ce quartier ?

David : La salle de shoot ? Euh... oui, ben, j'habite ici depuis presque... quoi, quinze ans maintenant. C'est un quartier que j'aime bien, mais bon, y a eu des changements, hein. Avant c'était... plus calme, on va dire. Maintenant on voit plus de choses, euh... surtout dans le parc, ou près de la gare. Y a des gens qui consomment partout, qui traînent. Euh... ça met pas forcément à l'aise.

Interviewer : Et que penses-tu de ce projet de SCMR dans ton quartier ?

David : Honnêtement ? Euh... j'suis un peu mitigé. D'un côté, je comprends que ça peut aider... les gens qui consomment, leur éviter de faire ça dans la rue. Mais de l'autre, ben... j'ai peur que ça attire encore plus de consommateurs ici, tu vois ? Genre, ils vont tous venir dans le coin, et... j'suis pas sûr que ça va rassurer les familles.

Interviewer : Est-ce que tu y vois des avantages ?

David : Oui, oui. Enfin, si c'est bien géré, y a moyen que ça réduise les seringues jetées, les gens qui se piquent dans les cages d'escalier ou les toilettes publiques. Ça... c'est vraiment un problème. Moi-même j'ai trouvé une seringue près de l'école de mes enfants, hein ! C'est choquant. Donc si ça peut éviter ça, ok, pourquoi pas.

Interviewer : Et les inconvénients ?

David : Ben... le regard des autres. Tu sais, les gens sont vite à juger. Si y a une salle ici, y en a qui vont dire : "C'est un quartier à drogués." Tu vois le genre ? Et ça peut faire fuir des habitants, ou baisser les prix des maisons. J'dis pas que c'est sûr, mais c'est une peur.

Interviewer : Est-ce que tu as des craintes personnelles ?

David : Hm... que ça soit pas bien encadré, tu vois ? Que ça devienne un genre de point de ralliement, sans surveillance. Là ce serait le bazar. Mais si c'est fait sérieusement, avec des professionnels, des règles... ça peut aller.

Interviewer : Tu penses que ça pourrait changer les relations entre les habitants et les usagers ?

David : Peut-être. Si on voit moins de consommation dans la rue, y aura moins de tensions. Mais bon... faut que ça marche, quoi. Et que tout le monde joue le jeu.

Interviewer : Merci David pour ton temps et ta sincérité.

David : Pas de souci, j'espère que ça servira à quelque chose.

Entretien NETTOYÉ - David (Riverain)

Entretien avec David, habitant d'un quartier concerné par le projet de SCMR à Charleroi

Interviewer : Bonjour David, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. On va parler ensemble du projet de salle de consommation à moindre risque (SCMR) à Charleroi. Peux-tu me parler un peu de ton expérience de vie dans ce quartier ?

David : J'habite ici depuis presque quinze ans. C'est un quartier que j'apprécie, mais il a changé avec le temps. Avant, c'était plus calme. Aujourd'hui, on voit plus de choses, surtout dans le parc ou près de la gare : des personnes qui consomment, qui traînent. Ce n'est pas toujours rassurant.

Interviewer : Que penses-tu du projet de SCMR dans ton quartier ?

David : Honnêtement, je suis un peu partagé. D'un côté, je comprends que cela peut aider les personnes qui consomment, en leur évitant de le faire dans la rue. Mais de l'autre, j'ai peur

que ça attire encore plus de consommateurs dans le quartier. J'ai des doutes sur l'effet que cela pourrait avoir sur l'ambiance générale, surtout pour les familles.

Interviewer : Y vois-tu malgré tout des avantages ?

David : Oui, clairement. Si c'est bien géré, ça peut réduire les seringues jetées un peu partout, et les consommations dans les cages d'escalier ou les toilettes publiques. Ce genre de scènes, c'est vraiment problématique. J'ai même trouvé une seringue près de l'école de mes enfants, c'est choquant. Donc si la SCMR peut éviter ça, ce serait déjà positif.

Interviewer : Et les inconvénients que tu redoutes ?

David : Le regard des autres, surtout. Les gens jugent vite. Si une salle ouvre ici, certains vont dire que c'est un quartier "à drogués". Ça peut faire fuir des habitants, faire baisser la valeur des maisons. Je ne dis pas que ce sera forcément le cas, mais c'est une peur qu'on peut avoir.

Interviewer : As-tu des craintes personnelles concernant le projet ?

David : Oui, que ce ne soit pas bien encadré. Si ça devient un point de ralliement sans surveillance, là ce serait le bazar. Mais si c'est fait sérieusement, avec des professionnels, des règles, de la sécurité... alors ça peut fonctionner.

Interviewer : Tu penses que cela pourrait changer les relations entre habitants et usagers ?

David : Peut-être. Si on voit moins de consommation en rue, il y aura moins de tensions. Mais il faut que le projet fonctionne bien, et que tout le monde y mette du sien.

Interviewer : Merci David pour ton temps et ta sincérité.

David : Pas de souci, j'espère que ça servira à quelque chose.

Fabian

Entretien brut – Fabian (usager de drogues)

Interviewer : Salut Fabian, merci d'avoir accepté cet entretien. Je te rappelle que c'est totalement anonyme. T'es à l'aise pour en parler ?

Fabian : Ouais ouais, tranquille. J'peux dire c'que j'veux ?

Interviewer : Bien sûr. Tu peux commencer par te présenter un peu, dire où tu vis, ce que tu fais ?

Fabian : Ben... j'm'appelle Fabian, j'ai 38 ans, j'suis de Charleroi. J'suis en galère, hein, j'suis dans la rue depuis un bail. Parfois j'dors chez des potes, parfois dehors. C'est comme ça... J'consomme depuis... pfff... longtemps, surtout de l'héro, parfois d'autres trucs, quand j'trouve. C'est pas une vie, mais bon, c'est comme ça.

Interviewer : Tu connais le projet de SCMR ici à Charleroi ?

Fabian : Ouais, j'en ai entendu parler au Comptoir. Y a une éduc' qui m'a expliqué un peu. Une salle où on peut consommer en sécurité, avec du matos propre, tout ça. J'trouve que c'est bien, franchement. Parce que dehors, c'est la merde. Faut tout le temps se planquer, t'es stressé, tu risques de choper des saloperies. Là, au moins, t'es tranquille.

Interviewer : Tu penses que ça changerait quelque chose dans ta consommation ?

Fabian : Changer ? Mmmh... pas trop, j'crois pas. J'consommerais pareil. Mais au moins, ce serait plus safe, j'me sentirais moins en danger. Et puis, t'sais, quand t'es pas seul, y a quelqu'un si tu fais un bad trip ou si t'es pas bien. J'pense que c'est mieux, ouais.

Interviewer : Est-ce que tu irais dans ce genre d'endroit ?

Fabian : Ben ouais, direct. Si c'est calme, que t'as pas des keufs à l'entrée ou des trucs comme ça. Faut pas que ce soit un piège, hein. Mais si c'est bien, j'y vais. J'suis sûr que j'suis pas le seul.

Interviewer : Tu penses que les gens du quartier vont accepter ?

Fabian : Ah ça... ça dépend. Souvent, ils veulent pas. Ils veulent pas voir des drogués dans leur rue. Même si c'est pour pas consommer chez eux, ils comprennent pas. Y a un gros rejet. Faudrait leur expliquer. Mais j'suis pas sûr qu'ils veuillent écouter...

Interviewer : Est-ce que tu penses que ça pourrait améliorer les relations entre usagers et riverains ?

Fabian : Peut-être ouais. Si les gens nous voient moins traîner dans la rue, ils vont peut-être nous laisser un peu tranquilles. Mais faut que ça se fasse doucement. Pas en imposant le truc comme ça, paf. Ils vont péter un câble sinon.

Interviewer : Tu vois des risques à ce projet ?

Fabian : Si c'est mal géré, ouais. Si y a trop de monde, si c'est pas bien encadré, ça peut vite partir en vrille. Ou si les flics viennent trop souvent, ça va faire fuir tout le monde. Mais si c'est pro, que les gens sont cools, ben ça peut marcher.

Interviewer : Merci Fabian. Tu veux ajouter quelque chose ?

Fabian : Juste... qu'on existe. Même si on est paumés, on est là. On mérite un endroit un peu digne, tu vois ? Pas d'être traités comme des chiens.

Entretien nettoyé – Fabian (usager de drogues)

Interviewer : Bonjour Fabian, merci d'avoir accepté de répondre à ces questions dans le cadre de cette recherche. L'entretien est anonyme et confidentiel. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Fabian : Bonjour. Je m'appelle Fabian, j'ai 38 ans, je vis à Charleroi. Je suis sans domicile fixe depuis un moment. Je dors parfois chez des amis, parfois dans la rue. Je consomme principalement de l'héroïne, et parfois d'autres substances.

Interviewer : Avez-vous entendu parler du projet de Salle de Consommation à Moindre Risque (SCMR) à Charleroi ?

Fabian : Oui, j'en ai entendu parler par une éducatrice du Comptoir. Je trouve que c'est un bon projet. Cela permettrait de consommer dans de meilleures conditions, avec du matériel propre et sans stress.

Interviewer : Pensez-vous que cela changerait vos habitudes de consommation ?

Fabian : Pas vraiment. Je consommerais probablement de la même manière, mais dans de meilleures conditions. Ce serait plus sécurisé, et en cas de problème, il y aurait quelqu'un pour aider. Ce serait moins dangereux qu'en rue.

Interviewer : Fréquenteriez-vous une SCMR si elle ouvrait à Charleroi ?

Fabian : Oui, à condition que ce soit un endroit calme et bien encadré. Il ne faut pas que ce soit un endroit surveillé par la police ou trop contrôlé. Si c'est bien organisé, j'y irais.

Interviewer : Comment pensez-vous que les habitants du quartier réagiraient ?

Fabian : Je pense que beaucoup seront opposés. Les gens ne veulent pas de consommateurs de drogues dans leur quartier, même si c'est justement pour éviter qu'on consomme dans la rue. Il faudrait leur expliquer les objectifs du projet.

Interviewer : Selon vous, une SCMR pourrait-elle améliorer les relations entre les usagers et les riverains ?

Fabian : Peut-être, si cela permet qu'on soit moins visibles. Mais il ne faut pas imposer le projet, il faut dialoguer avec les habitants pour éviter des conflits.

Interviewer : Voyez-vous des risques dans la mise en œuvre d'un tel projet ?

Fabian : Oui, s'il est mal organisé. Si c'est surchargé ou mal encadré, ça peut poser problème. Il ne faut pas que la police soit trop présente, sinon les usagers ne viendront pas. Mais si c'est bien géré, ça peut marcher.

Interviewer : Un mot de la fin ?

Fabian : Oui. On existe, même si on est dans la rue. On mérite aussi un endroit digne pour consommer sans risquer notre vie.

Jacques

Entretien brut – Jacques (commerçant)

Interviewer : Bonjour Jacques, merci d'avoir accepté de participer. Vous pouvez vous présenter en quelques mots ?

Jacques : Bonjour, oui... ben moi je suis garagiste, ici dans le quartier depuis... allez, 20 ans facile. J'ai vu la ville changer, pas toujours pour le mieux faut dire.

Interviewer : Que pensez-vous de l'idée d'implanter une SCMR à Charleroi ?

Jacques : Honnêtement ? Ça m'inquiète. Quand j'ai entendu parler de ça, j'ai pensé direct au foutoir que ça pourrait amener. Déjà qu'on a des petits soucis avec certains coins du quartier... alors si en plus on ajoute une salle où on autorise les gens à se droguer... j'trouve ça un peu fou.

Interviewer : Quelles sont vos principales inquiétudes ?

Jacques : L'image du quartier, avant tout. Moi j'ai des clients, des familles, des gens d'un peu partout. Tu crois qu'ils vont continuer à venir s'ils entendent dire qu'ici y a une salle pour drogués ? Même si c'est encadré, les gens retiendront que "ça se shoote là-bas". Et puis bon, faut pas se voiler la face : y a des risques que ça attire du trafic, des dealers, du monde pas très net.

Interviewer : Vous voyez un intérêt à cette salle malgré tout ?

Jacques : Écoute, j'suis pas bête hein. Si euh... on me prouve que ça peut vraiment aider à nettoyer les rues, et euh... à éviter les seringues dans les parkings ou à réduire les overdoses, ben d'accord. Mais j'veux des garanties. Heu... Et surtout, que ce soit bien géré.

Interviewer : Que faudrait-il pour que vous soyez plus rassuré ?

Jacques : Déjà, qu'on nous écoute. J'ai pas envie qu'on décide sans nous. Ensuite, faut que ce soit loin des commerces. Et puis faut un vrai contrôle, euh... une présence de la police hein. Sinon ça va merder.

Entretien nettoyé – Jacques (commerçant)

Interviewer : Bonjour Jacques, merci pour votre disponibilité. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Jacques : Bonjour. Je suis garagiste dans ce quartier depuis une vingtaine d'années. J'ai pu observer les transformations du quartier, parfois positives, parfois plus préoccupantes.

Interviewer : Quel est votre avis sur le projet de SCMR à Charleroi ?

Jacques : Ce projet me semble risqué. J'ai peur qu'il altère l'image du quartier. Une salle de consommation, même bien encadrée, risque d'être mal perçue et de faire fuir une partie de la clientèle.

Interviewer : Quelles sont vos principales craintes ?

Jacques : La réputation du quartier, d'abord. Ensuite, un possible afflux de personnes extérieures, voire de dealers. Je crains aussi que cela accentue la stigmatisation du secteur.

Interviewer : Reconnaissez-vous des aspects positifs à ce projet ?

Jacques : Oui, sur le plan sanitaire. Moins de seringues, moins d'overdoses... je peux le comprendre. Mais encore faut-il que le projet soit bien cadré et suivi.

Interviewer : Quelles conditions seraient nécessaires selon vous ?

Jacques : Il faut une localisation adaptée, un contrôle strict, et surtout, une concertation avec les acteurs locaux, y compris les commerçants.

Jean

Entretien brut – Jean (riverain)

Interviewer : Bonjour Jean, merci de participer à cette étude. T'es ok si on commence ? Comme dit, tout ça reste anonyme.

Jean : Ouais ouais, pas de souci. C'est important qu'on nous demande notre avis aussi.

Interviewer : Vous pouvez me parler un peu de vous, depuis combien de temps vous vivez dans le quartier, tout ça ?

Jean : Ben écoute, j'suis ici depuis... allez, 22 ans maintenant. C'est chez moi. J'ai vu le quartier changer. Avant c'était plus calme, maintenant y a des soucis, faut dire ce qui est. Y a des jeunes, y a des familles, mais y a aussi pas mal de gens qui traînent, qui font un peu peur parfois.

Interviewer : Vous avez entendu parler du projet de SCMR à Charleroi ?

Jean : Ah ben oui. J'en ai entendu parler à la télé, puis y a des gens qui en discutent au café. J'suis pas pour. Franchement, mettre ça ici ? On a déjà assez de problèmes, pas besoin d'en rajouter.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous inquiète principalement ?

Jean : C'est simple. Tu mets une salle comme ça, t'attires qui ? Des drogués. Ils vont venir d'ailleurs, pas juste ceux du quartier. Et après quoi ? Ça va squatter partout, les commerces vont souffrir, les gens vont vouloir déménager. J'veux pas que mon quartier devienne une zone de non-droit.

Interviewer : Vous pensez qu'il n'y a aucun avantage à ce type de projet ?

Jean : Écoute... si on regarde bien, oui, sur papier c'est bien. Moins de seringues dehors, moins d'overdoses, ok. Mais dans la réalité ? J'suis pas convaincu. C'est pas en créant une salle qu'on va régler le problème. Faut traiter la cause, pas juste mettre un pansement.

Interviewer : Vous avez déjà été confronté à la consommation visible dans votre quartier ?

Jean : Tu parles ! Combien de fois j'ai dû dire à mes enfants de pas aller dans tel parc, parce qu'y avait des seringues ? Et les coins de parking, c'est devenu glauque. Et on fait rien. Alors si en plus on installe une salle ici... Non merci.

Interviewer : Et si la salle était bien encadrée, avec de la police autour, et un suivi ? Vous changeriez d'avis ?

Jean : Euh... peut-être. Mais faut qu'on nous implique. Pas juste qu'on vienne poser ça ici sans rien dire. Qu'on nous écoute. Parce qu'on vit ici, nous. Pas ceux qui décident.

Interviewer : Merci Jean. Un dernier mot ?

Jean : J'veux juste que mon quartier reste vivable. On est pas contre aider les gens, mais faut pas que ce soit à nos dépens.

Entretien nettoyé – Jean (riverain)

Interviewer : Bonjour Jean, merci de prendre le temps de répondre à ces questions.

L'entretien est totalement anonyme. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Jean : Bonjour. J'habite ce quartier depuis environ 22 ans. J'ai vu pas mal de changements, et malheureusement pas toujours positifs. Il y a des familles, des jeunes, mais aussi une présence grandissante de personnes en difficulté. Le quartier n'est plus aussi calme qu'avant.

Interviewer : Êtes-vous au courant du projet de Salle de Consommation à Moindre Risque (SCMR) à Charleroi ?

Jean : Oui, j'en ai entendu parler à la télévision et par des discussions dans le quartier.

Personnellement, je suis opposé à ce projet. Je pense qu'il risque de dégrader encore plus l'environnement du quartier.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous inquiète le plus avec ce projet ?

Jean : Je crains que cela attire davantage de consommateurs de drogues, y compris des personnes venant d'autres quartiers ou villes. Cela risque d'augmenter les problèmes d'insécurité, de nuisances, et de stigmatiser encore plus notre quartier. J'ai peur qu'on perde en qualité de vie et que les commerces locaux en souffrent.

Interviewer : Voyez-vous malgré tout certains aspects positifs au projet ?

Jean : Théoriquement, oui. Moins de seringues abandonnées, moins d'overdoses, ce sont de bonnes choses. Mais je doute que cela fonctionne ainsi dans la pratique. J'ai l'impression qu'on s'attaque aux conséquences plutôt qu'aux causes du problème.

Interviewer : Avez-vous déjà été confronté personnellement à la consommation visible de drogues dans le quartier ?

Jean : Oui, malheureusement. J'ai vu des seringues dans les parcs, dans les parkings. J'ai même dû interdire certains endroits à mes enfants. C'est préoccupant, et on ne fait pas grand-chose pour y remédier.

Interviewer : Si le projet était bien encadré et les habitants impliqués dans sa mise en œuvre, cela pourrait-il changer votre opinion ?

Jean : Peut-être. Mais à condition que les habitants soient consultés et que des garanties soient données. On ne peut pas imposer ce genre de projet sans concertation. Ce sont les riverains qui vivent avec les conséquences, donc leur avis doit compter.

Interviewer : Merci Jean. Un mot de la fin ?

Jean : Je veux simplement que mon quartier reste un lieu de vie agréable. Je ne suis pas contre aider les personnes en difficulté, mais pas si cela aggrave nos propres problèmes.

Lucas

Entretien brut – Lucas (commerçant)

Interviewer : Salut Lucas, merci d'avoir accepté l'entretien. Tu peux te présenter rapidement ?

Lucas : Euh ouais, pas de souci. Ben moi c'est Lucas, j'ai un petit magasin de réparation d'électro ici, dans le centre, ça fait genre huit ans que je suis là. J'vois un peu de tout passer, hein, les bonnes périodes, les moins bonnes, tu connais.

Interviewer : T'as entendu parler du projet de salle de consommation, la SCMR, ici à Charleroi ?

Lucas : Oh ouais, j'en entends parler un peu partout. Les gens, ils en parlent dans le quartier, certains clients aussi. Moi perso j'suis pas fermé hein, faut aider les gens, c'est clair. J'ai vu des trucs, t'sais... des types complètement à la masse juste devant chez moi. Donc si y a un endroit où ils peuvent aller, je dis pourquoi pas.

Interviewer : Donc plutôt favorable ?

Lucas : Ben ouais... enfin, oui et non. C'est-à-dire, j'comprends l'idée. Ça peut éviter qu'ils fassent ça n'importe où. Genre les seringues par terre, les gens qui fument ou qui s'injectent dans les coins sombres, les gamins qui voient ça... c'est chaud. Si la salle peut éviter ça, moi j'suis pour.

Interviewer : Et les craintes, t'en as ?

Lucas : Bah ouais. Moi j'me dis... est-ce que ça va pas en ramener encore plus ? Genre des gens qui viennent d'ailleurs parce qu'ils savent qu'il y a la salle ici. Et ça, ça fait peur aux clients. Déjà qu'on lutte pour garder le commerce à flot... J'veux dire, c'est une bonne idée, mais faut pas que ça flingue le quartier non plus.

Interviewer : Qu'est-ce qu'il faudrait pour que ça fonctionne, selon toi ?

Lucas : Qu'on nous parle déjà ! Qu'on nous dise ce qu'ils comptent faire, comment, où... On peut pas débarquer comme ça avec un projet pareil et faire comme si de rien. Faut discuter, expliquer, rassurer. Et ouais, faut encadrer. Moi je veux bien qu'ils viennent, mais pas que ça devienne la jungle dehors.

Interviewer : Tu penses que la salle peut améliorer les choses ?

Lucas : Franchement ? Ouais. Si c'est bien fait. Si c'est encadré, avec du personnel, de la sécurité, et que c'est bien localisé. Mais faut aussi que les gens du quartier comprennent. Pas que ça se fasse en cachette ou à moitié.

Entretien nettoyé – Lucas (commerçant)

Interviewer : Bonjour Lucas, merci pour votre temps. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Lucas : Bonjour. Je suis commerçant dans le centre-ville de Charleroi, je tiens un magasin de réparation d'électro depuis huit ans. Je suis bien intégré dans le quartier et j'ai vu de nombreuses évolutions au fil des années.

Interviewer : Que pensez-vous du projet de SCMR à Charleroi ?

Lucas : Je pense que c'est une idée utile si elle est bien mise en œuvre. Il y a aujourd'hui une consommation visible dans l'espace public, avec des scènes parfois choquantes. Une SCMR permettrait de canaliser cela dans un espace encadré, ce qui serait bénéfique pour les usagers mais aussi pour l'image du quartier.

Interviewer : Avez-vous des craintes concernant ce projet ?

Lucas : Oui, comme beaucoup de commerçants. On craint un effet d'appel, c'est-à-dire que la SCMR attire des personnes venant d'autres quartiers ou d'autres villes, ce qui pourrait générer

plus de flux, plus de tensions. Cela pourrait effrayer la clientèle, notamment les familles. L'image du quartier est déjà fragile.

Interviewer : Que faudrait-il pour que ce projet soit acceptable à vos yeux ?

Lucas : Il faudrait de la concertation. Aujourd'hui, nous ne sommes pas suffisamment informés. Il est essentiel que les porteurs du projet communiquent de manière transparente avec les commerçants et les riverains. Il faut aussi un encadrement strict : présence de personnel qualifié, de médiateurs, voire de la police si nécessaire. Et bien sûr, le choix du lieu est crucial.

Interviewer : Voyez-vous tout de même un potentiel positif dans ce projet ?

Lucas : Oui, je pense que cela peut réduire les scènes de consommation dans la rue et améliorer la cohabitation entre les usagers et les autres habitants du quartier, à condition que cela ne soit pas imposé sans concertation.

Marc

Entretien brut – Marc (commerçant)

Interviewer : Bonjour Marc, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions. Est-ce que euh... vous pouvez vous présenter rapidement ?

Marc : Euh, oui, bonjour... ben moi donc euh... c'est Marc, j'ai une petite épicerie ici depuis, quoi... eu... 12 ans maintenant. Je suis du coin, j'ai vu le quartier changer avec le temps. Parfois en bien, mais faut dire, y a eu des hauts et des bas, hein. Euh... si vous êtes du coin vous savez d'quoi j'veux parler hein.

Interviewer : Vous avez entendu parler du projet de Salle de Consommation à Moindre Risque ?

Marc : Euh non c'est quoi ?

Interviewer : Euh ou salle de shoot, c'est pour consommer des stupéfiants sous surveillance.

Marc : Ah oui, ça... on en a entendu parler. C'est un peu partout, on en parle dans les commerces, les clients posent des questions. Moi au début j'ai cru que c'était une blague, franchement. J'me suis dit : "Ils vont quand même pas faire ça ici !" Hien... mort de rire...

Interviewer : Qu'est-ce qui vous dérange dans le projet ?

Marc : Ben écoute, je veux bien qu'on aide les gens hein, euh... j'suis pas contre hein. Euh... Mais faut penser aux conséquences. Si tu mets une salle pour que les gens se piquent juste à côté de chez toi, t'imagines ce que ça donne comme image ? Les clients ils vont plus venir, surtout les familles. Et puis tu sais comment ça va, ça va attirer du monde, et pas les meilleurs... en plus ils cassent tout et achètent rien ou alors volent hein.... J'veux dire à part des cigarettes et d'l'alcoo... pfff...

Interviewer : Vous voyez quand même des avantages ?

Marc : Honnêtement ? Peut-être. Si vraiment ça enlève les seringues du trottoir, ou qu'on voit moins de gens faire ça en pleine rue, ouais. Mais encore faut-il que ça marche. Et faut que ce soit loin des commerces, des écoles. Pas en plein centre, quoi.

Interviewer : Qu'est-ce qu'il faudrait pour que ce projet vous paraisse euh... acceptable ?

Marc : Déjà, qu'on nous consulte ! Parce que moi, personne est venu me demander mon avis. C'est pas normal. Et puis faut de la sécurité. Tu mets une salle comme ça ? OK, mais faut des flics, des caméras, du suivi. Et surtout, faut pas que ça reste figé : faut un vrai plan derrière.

Entretien nettoyé – Marc (commerçant)

Interviewer : Bonjour Marc, merci de participer à cet entretien. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Marc : Bonjour. Je suis commerçant depuis une douzaine d'années dans ce quartier. J'ai une petite épicerie et je connais bien l'évolution du secteur. Il y a eu de bons moments, mais aussi des périodes plus tendues, notamment au niveau de la sécurité.

Interviewer : Que pensez-vous du projet de SCMR à Charleroi ?

Marc : J'ai d'abord été surpris. Pour être honnête, j'étais sceptique. L'idée d'une salle où l'on consomme des drogues me semblait très éloignée des préoccupations locales. Je crains surtout que cela affecte l'image du quartier.

Interviewer : Quelles sont vos principales craintes ?

Marc : La perte de clientèle, surtout les familles. Les gens peuvent associer le quartier à la drogue, même si la salle est bien encadrée. J'ai aussi peur d'un afflux de personnes venant d'autres endroits. Il faut anticiper ces impacts.

Interviewer : Voyez-vous des bénéfices potentiels ?

Marc : Oui, si cela permet de réduire la consommation dans la rue et les seringues abandonnées, ce serait positif. Mais le projet doit être bien encadré et localisé dans une zone adaptée.

Interviewer : Quelles conditions devraient être remplies selon vous ?

Marc : Il faut consulter les commerçants, mettre en place un dispositif de sécurité renforcé, et surtout prévoir un suivi sur le long terme. Ce genre de projet ne peut pas être imposé sans dialogue.

Mustapha

Entretien BRUT – Mustapha (Riverain)

Interviewer : Bonjour Mustapha, merci de prendre le temps de participer à cet entretien. Comme convenu, ça reste anonyme. Est-ce que tu peux te présenter un peu et nous parler de ton expérience de vie dans le quartier ?

Mustapha : Bonjour, ouais pas de souci. Ça fait, euh... dix ans que j'habite ici. J'suis arrivé avec ma famille. Franchement c'est un quartier tranquille, mais... bon, comme partout maintenant, y a des gens qui galèrent. Moi j'travailles dans la logistique, donc je bouge pas mal, mais j'vois ce qui s'passe dans le coin. Et euh, j'ai un ami proche qui est tombé là-dedans... dans la drogue. C'est à cause de lui que j'ai entendu parler du projet.

Interviewer : Et qu'est-ce que t'en penses de cette idée d'ouvrir une salle de consommation à moindre risque à Charleroi ?

Mustapha : Honnêtement ? J'trouve que c'est une bonne idée. Faut pas se mentir, les gars consomment déjà, dans des conditions sales, dangereuses. Si on leur donne un endroit sécurisé, avec des gens pour les encadrer, bah... j'vois pas le problème. Même pour le quartier, ça peut faire du bien.

Interviewer : Tu vois quels avantages concrets pour le quartier ?

Mustapha : Déjà, moins de seringues qui traînent. J'en ai vu près de l'école, j'te jure. Et puis moins de gens qui squattent les cages d'escalier, les parkings... Tu sens que ça dérange les familles. Là au moins, y aurait un lieu précis. Et puis c'est plus propre, plus humain. Et mon pote, bah... ça le rassurerait aussi.

Interviewer : Et à l'inverse, tu vois des risques ou des points négatifs ?

Mustapha : Le seul truc, c'est que... faut bien expliquer aux gens. Y a trop de peur, trop de préjugés. Si on leur dit pas clairement c'est que c'est, ils vont croire que c'est un centre pour dealer ou j'sais pas quoi. Moi j'ai pas peur, mais faut éviter les rumeurs, tu vois.

Interviewer : Est-ce que t'aurais des craintes personnelles ?

Mustapha : Franchement, non. À partir du moment où c'est bien encadré, que c'est pas fait à l'arrache... j'ai confiance. Faut que ce soit propre, qu'y ait des règles. Et faut écouter les habitants aussi, pas juste balancer le projet comme ça, du jour au lendemain.

Interviewer : Tu crois que ça pourrait améliorer les relations entre les habitants et les usagers ?

Mustapha : Ouais. Parce que là, on les voit comme un problème. Mais si tu crées un lieu où ils sont respectés, encadrés, ça peut apaiser. Tu vois, quand t'as peur de croiser un gars qui se pique, c'est normal que t'aies une réaction de rejet. Mais si c'est encadré, les gens comprendront mieux.

Interviewer : Est-ce que ça t'embête que ce soit potentiellement proche de chez toi ?

Mustapha : Non. Franchement, si c'est bien organisé, pas de souci. J'préfère que ce soit proche mais propre, encadré, que loin et l'bordel. Et puis j'peux garder un œil aussi.

Interviewer : Et tu penses que ça va influencer les commerces ou la fréquentation du quartier ?

Mustapha : Au début, peut-être que des gens vont flipper, c'est toujours comme ça. Mais si ça marche bien, ils vont s'y faire. Et puis, faut pas croire, les vrais problèmes, ils sont déjà là. C'est pas la salle qui va les créer, elle va juste les canaliser.

Interviewer : Merci beaucoup Mustapha, c'était très clair.

Mustapha : Avec plaisir. J'espère juste que ça aidera vraiment les gens et que ça sera pas juste une vitrine, tu vois ?

Entretien NETTOYÉ – Mustapha (Riverain)

Interviewer : Bonjour Mustapha, merci de prendre le temps de participer à cet entretien. Comme convenu, cela restera anonyme. Pouvez-vous vous présenter brièvement et nous parler de votre expérience de vie dans le quartier ?

Mustapha : Bonjour, pas de souci. J'habite ici depuis dix ans. Je suis arrivé avec ma famille. C'est un quartier tranquille, mais comme partout, certaines personnes sont en difficulté. Je travaille dans la logistique, donc je bouge pas mal, mais je vois ce qui se passe dans le coin. J'ai aussi un ami proche qui est tombé dans la drogue. C'est à travers lui que j'ai entendu parler du projet.

Interviewer : Que pensez-vous de l'idée d'ouvrir une salle de consommation à moindre risque à Charleroi ?

Mustapha : Honnêtement, je trouve que c'est une bonne idée. Il faut être réaliste : les gens consomment déjà, souvent dans des conditions sales et dangereuses. Leur offrir un endroit sécurisé, encadré, me semble logique. Même pour le quartier, cela pourrait être bénéfique.

Interviewer : Quels avantages concrets voyez-vous pour le quartier ?

Mustapha : D'abord, il y aurait moins de seringues qui traînent. J'en ai vu moi-même près de l'école. Il y aurait aussi moins de gens qui squattent les cages d'escalier ou les parkings. Ça dérange les familles. Si un lieu spécifique est mis en place, ce sera plus propre et plus humain. Et pour mon ami, ça le rassurerait.

Interviewer : Et à l'inverse, voyez-vous des risques ou des points négatifs ?

Mustapha : Le principal risque, c'est le manque d'information. Il y a beaucoup de peur, de préjugés. Si on n'explique pas clairement ce qu'est une SCMR, les gens vont croire n'importe quoi : que c'est un endroit pour dealer, par exemple. Moi, je n'ai pas peur, mais il faut éviter les rumeurs.

Interviewer : Avez-vous des craintes personnelles à propos du projet ?

Mustapha : Franchement, non. Tant que c'est bien encadré et bien organisé, j'ai confiance. Il faut que ce soit propre, avec des règles claires. Et il faut écouter les habitants, pas juste imposer le projet du jour au lendemain.

Interviewer : Pensez-vous que cela pourrait améliorer les relations entre les habitants et les usagers ?

Mustapha : Oui. Actuellement, on les voit souvent comme un problème. Mais si on crée un lieu où ils sont respectés et encadrés, cela peut apaiser les choses. Quand on a peur de croiser quelqu'un qui se pique dans la rue, c'est normal d'avoir une réaction de rejet. Mais avec un cadre, les gens comprendront mieux.

Interviewer : Est-ce que cela vous dérangerait que la salle soit proche de chez vous ?

Mustapha : Non. Si c'est bien organisé, cela ne me pose aucun problème. Je préfère que ce soit proche et bien géré, plutôt que loin et chaotique. Et au moins, je peux garder un œil sur ce qui se passe.

Interviewer : Pensez-vous que cela influencera les commerces ou la fréquentation du quartier ?

Mustapha : Peut-être qu'au début certaines personnes auront peur, c'est toujours comme ça. Mais si le projet fonctionne bien, elles s'y habitueront. Et puis, il ne faut pas se voiler la face :

les problèmes sont déjà là. Ce n'est pas la salle qui va les créer, elle va au contraire les canaliser.

Interviewer : Merci beaucoup Mustapha, c'était très clair.

Mustapha : Avec plaisir. J'espère juste que ça aidera vraiment les gens, et que ce ne sera pas juste une vitrine.